

n'occupait qu'une superficie de cent soixante arpents, et, par conséquent, elle n'était pas beaucoup plus grande que la ville de St-Hyacinthe, quoique sa population fut de beaucoup plus considérable. Cette particularité s'explique assez facilement ; chez les Romains on faisait peu de cas de la largeur des rues ou de l'encombrement des maisons et, un nombre de personnes égal à la population actuelle de Londres, se pressait à Rome dans une enceinte beaucoup plus petite. De même, à Pompéi, les édifices publics n'étaient pas nombreux et avaient peu d'étendue, la rue la plus large ne mesurait pas plus de vingt-deux pieds et, comme j'aurai l'occasion de le dire dans l'instant, quelques citoyens avaient leurs jardins à l'intérieur de leurs maisons. Néanmoins Pompéi était une ville de délices ; rien ne pouvait surpasser les charmes de sa situation ou de son climat, et ses citoyens étaient riches et cultivés dans leurs goûts et habitudes, Ses environs, jusqu'aux hauteurs du Vésuve, étaient couverts de villas élégantes, et chaque année une grande foule d'étrangers venaient y chercher la santé, le repos des fatigues de la vie active ou l'oubli des ennuis de la politique. Cependant cette prospérité ne doit pas être éternelle ; pendant que les Pompéiens ne songent qu'aux jouissances d'une vie insouciante et frivole, un ennemi terrible et entièrement ignoré complotte leur ruine. Sous les flancs paisibles du Vésuve des feux secrets s'allument, une éruption affreuse se prépare avec toute la force en même temps que la lenteur de l'inévitable, et bientôt luira le jour où Pompéi, Herculanium et Stabies seront les victimes d'une catastrophe sans exemple dans l'histoire de l'humanité.

Mais il ne faut pas croire que la Nature tendit ainsi un piège à ces malheureuses villes, sans leur donner le moindre éveil du sort qui les menaçait. Pour tout esprit attentif il devait être clair que le volcan se réveillait de sa longue inactivité. Le 5 février A.D. 63 un tremblement de terre détruisit la plus grande partie de la ville de Pompéi, et fit de grands ravages à Herculanium et aux autres cités de la Campanie. Sénèque nous rapporte, à ce sujet, qu'un troupeau de six cents moutons fut englouti, et que plusieurs personnes furent si effrayées du bouleversement de la na-